

L'INVITÉ

Ne lâchons pas la proie pour l'ombre!

Certains suggèrent d'autres sites que Bellerive pour la réalisation du nouveau musée cantonal. «Il doit rester à Rumine», «pas au bord du lac», ou encore «personne ne s'oppose au musée, on ne s'en prend qu'à son emplacement», a-t-on ainsi pu lire dans le courrier publié par ce journal. Or, ces correspondants croient à tort que le choix à faire le 30 novembre serait le suivant: «Préférons-nous que le nouveau musée soit réalisé à Bellerive ou qu'il le soit ailleurs (par exemple, à Rumine)?»

En réalité, la question à laquelle nous devons répondre se pose différemment: «Voulons-nous un nouveau musée à Bellerive demain (en 2012) ou préférons-nous que ce projet soit abandonné et que l'on nous en propose éventuellement un autre dans quinze, vingt ou trente ans?» Nous n'avons pas à nous prononcer sur une question d'emplacement. Mais à dire si nous voulons, oui ou non, d'un nouveau musée. Et cela pour deux raisons au moins.

PHILIPPE BIÉLER
ANCIEN CONSEILLER
D'ÉTAT



«S'opposer au projet de Bellerive revient à prendre un risque considérable de ne pas avoir de nouveau musée avant très longtemps»

La première tient au fait que préparer la réalisation d'un équipement de l'importance d'un musée suppose toute une série de démarches qui se conditionnent l'une l'autre et, par la force des choses, s'étalent sur une longue période. Ainsi, le Grand Conseil a autorisé le déménagement du musée en 1994 déjà, puis approuvé son édification sur le site de Bellerive en 2002. Diverses procédures ont

eu lieu, et le projet, bien qu'il nécessite encore des études de détail, est déjà très avancé. Recommencer ailleurs nous ramènerait à la case zéro, avec de multiples incertitudes.

Quant au Palais de Rumine parfois évoqué comme emplacement alternatif, on a dépensé plus de 50 millions de francs entre 1992 et 2007 pour améliorer la situation des institutions qui y logent, suite à cinq décisions successives du Grand Conseil. Chasser certaines institutions du palais pour faire place à un «nouveau» Musée des beaux-arts coûterait cher et gaspillerait les montants déjà consentis pour ce bâtiment. Tandis que le départ du musée à Bellerive libérerait des espaces nécessaires aux autres locaux du palais, en parfaite cohérence avec les travaux réalisés.

La deuxième raison est financière. Le musée de Bellerive sera payé pour moitié par des dons privés. C'est une chance unique, qui ne se renouvellera certainement pas! Et, comme

on le sait aussi, plusieurs collectionneurs ont promis des donations importantes d'œuvres d'art, dont la valeur globale est estimée à plus d'une centaine de millions de francs. Cet élan formidable est lié au projet de Bellerive. En cas de refus du crédit d'étude le 30 novembre, nous n'aurons que les yeux pour pleurer!

Evoquer ces éléments n'est pas faire du chantage. C'est simplement fournir des informations essentielles correspondant à la réalité: aujourd'hui, s'opposer au projet de Bellerive revient en fait, quoi qu'on veuille, à prendre un risque considérable de ne pas avoir de nouveau musée avant très longtemps.

Voter non, c'est perdre à coup sûr toute chance de réaliser le projet magnifique et bien avancé de Bellerive, dont l'emplacement présente par ailleurs de nombreux atouts, au profit d'une alternative hypothétique et de toute manière lointaine! Je ne suis pas d'accord de lâcher la proie pour l'ombre.